

mois de vie. Pour la consoler sans doute, ils lui conseillèrent eux-mêmes, comme suprême ressource, de faire un pèlerinage à Ste. Anne de Beaupré pour solliciter sa guérison. Dans cet état désespéré, veuve avec six enfants bien jeunes, ma pauvre mère se rattacha à ces "ancres de salut" : sa confiance en Ste. Anne avec une foi profonde et une ferme espérance. Après avoir obtenu, avec maintes difficultés, l'autorisation de son directeur, qui craignait que ce voyage ne hâtât une mort déjà trop prochaine, elle partit. Elle accomplit son pèlerinage par un rigoureux froid d'hiver, sans éprouver aucun malaise ni aucune fatigue, elle qui depuis longtemps ne pouvait travailler ni sortir ; et après avoir prié avec cette piété forte et éclairée qui distingue nos mères canadiennes, elle revint à sa famille pleine de courage et d'espoir, et reprit dès le lendemain ses occupations habituelles. Depuis ce jour, (et il y a six ans déjà) ma mère n'a cessé de jouir d'une santé parfaite, à l'étonnement de tout le monde, et de se livrer une partie de l'année aux rudes travaux de l'agriculture ; et cela sans éprouver la moindre atteinte de la consommation qui lui a enlevé l'un de ses poumons, selon le témoignage de deux médecins, capables encore d'attester de leur signature cette étonnante guérison due à Ste. Anne..... Et après m'avoir ainsi rendu ma mère sans tenir compte de mon ingrate incrédulité, cette grande Sainte vient encore de m'obtenir une nouvelle faveur, que je regarde comme un *miracle* dont j'étais loin d'être digne ; car nous considérons avec raison la grâce